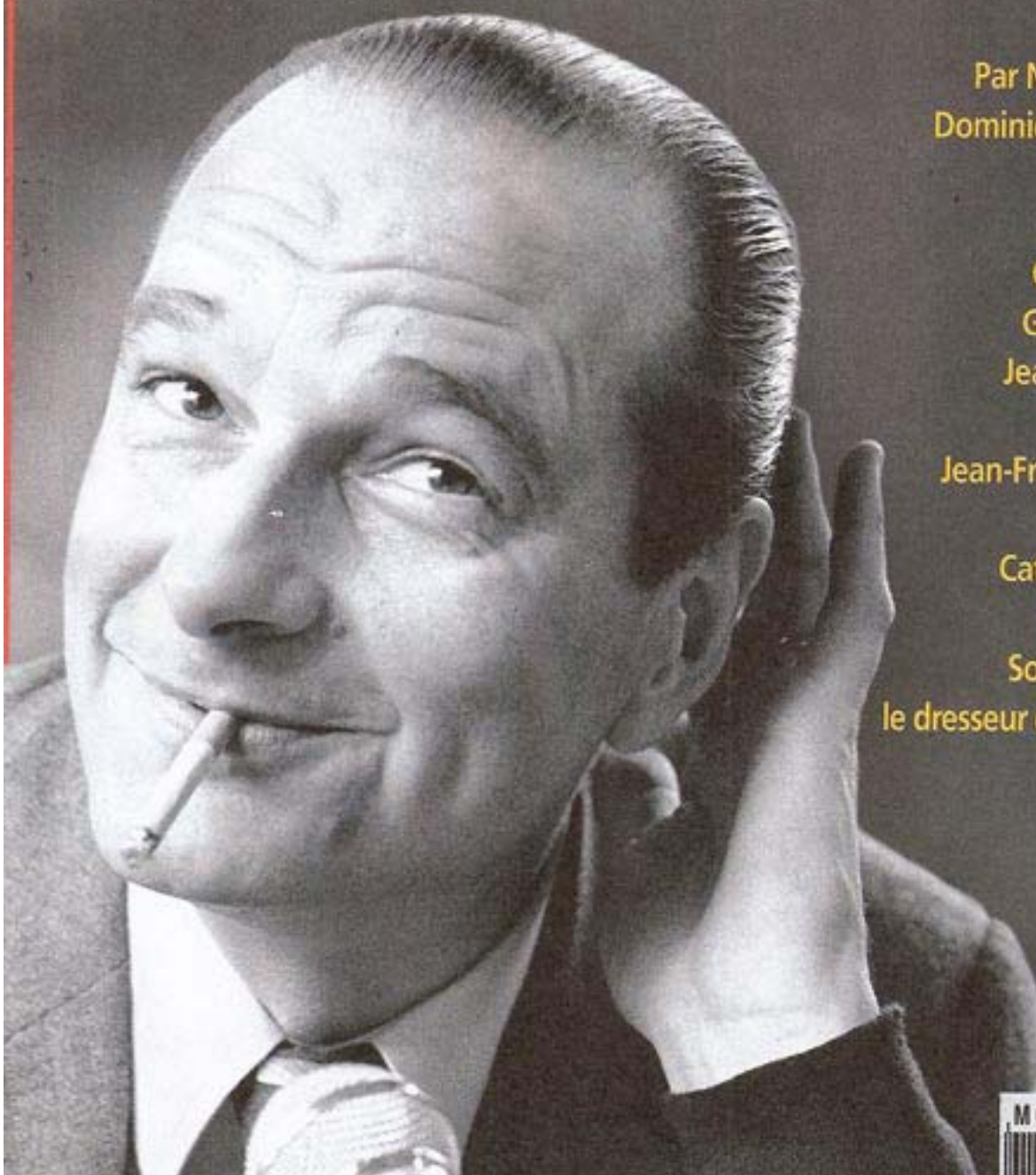


le nouvel **Observateur**

nouvelobs.com

LE VRAI CHIRAC

Ce qu'il ne dit pas dans ses Mémoires



Par Nicolas Sarkozy
Dominique de Villepin
Alain Juppé
Nazek Hariri
Charles Pasqua
Gérard Longuet
Jean-Louis Debré
Line Renaud
Jean-François Lamour
Robert Hue
Catherine Pégard
Denis Tillinac
Son chauffeur et
le dresseur du chien Sumo



N°2347 DU 29 OCTOBRE
AU 4 NOVEMBRE 2009

M 02228 - 2347 - F: 3,50 €





Nazek Hariri, le 14 février 2006, un an après l'assassinat de son mari

Hariri

« S'il m'arrive quelque chose, appelle le président Chirac. » Ce 14 février 2005, quand elle apprend que son mari Rafic, ancien Premier ministre libanais, vient d'être victime d'un attentat suicide à Beyrouth, Nazek Hariri obéit. Jacques Chirac et sa femme, Bernadette, se précipitent immédiatement avenue d'Iéna, dans l'immense hôtel particulier de leurs amis milliardaires. Les communications avec Beyrouth sont coupées. Jacques Chirac fait tout ce qui est possible pour avoir des nouvelles, et la confirmation vient : Rafic Hariri, ses gardes du corps, une vingtaine de personnes ont été tués, une centaine de blessés. Depuis, pas un jour où Jacques Chirac n'appelle la veuve de son ami. « Y compris quand il était à l'hôpital et n'avait pas le droit de téléphoner. Il cachait son portable sous l'oreiller et me disait : "Nazek, don't worry, it's OK." » C'est une relation « unique », dit-elle. « Le président Chirac est "smart". » La polémique au sujet de l'appartement du quai Voltaire, que sa famille a mis à la disposition de l'ancien couple présidentiel, l'écoeure. « C'est si peu de chose par rapport au bien qu'il nous fait. Les gens qui critiquent n'ont rien compris. »

Hiroshima

Robert Hue : « Nous nous sommes régulièrement vus en tête-à-tête quand il a été élu. Au bout de dix minutes d'entretien, on oublait qu'il était le président. Un jour, je suis parti en voyage officiel en Chine et au Japon. C'était à l'époque de la reprise des essais nucléaires. Le maire de Hiroshima m'a confié une lettre confidentielle pour J.C. A mon retour, il m'a reçu immédiatement. Il était très triste de la réaction ulcérée des Japonais. Quand il a décidé de supprimer le service militaire, il m'a reçu personnellement pour m'en prévenir, quinze jours avant que l'information soit divulguée. J'avais un scoop. Je n'ai rien dit. J'ai du respect pour cet homme. »

Irak

Renaud Muselier, député UMP des Bouches-du-Rhône, ancien secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères dans le gouvernement Raffarin : « Quand l'affaire irakienne a commencé à monter et que les Etats-Unis menaçaient de frapper, j'étais secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères et j'étais très mal à l'aise car je n'imaginai pas la France se dresser contre les Etats-Unis. Ma grand-mère est américaine, et mon père a été déporté à Dachau. Je m'en suis ouvert à Chirac, en lui expliquant que voter contre les Américains avec les Allemands et les Russes

me posait un problème personnel. "Je comprends très bien, m'a-t-il dit, mais je vais t'expliquer ce qui se passera si nous suivons Bush." Je l'ai suivi et je n'ai aucun regret. Je mesure tous les jours depuis à quel point il a eu raison. »

Jockey

En 1996, quelques mois avant la première élection d'un maire de Paris, Jacques Chirac avait conclu une réunion consacrée à son éventuelle candidature par ces mots : « Pierre, je ne la sens pas cette candidature, mais si vous le dites, on va le faire. » Pierre, c'était Pierre Juillet, son mentor de l'époque. A peine élu, Chirac se retrouve dans le bureau de Pierre Juillet, rue Vaneau, en compagnie de son autre mentor, Marie-France Garaud, qui lui lance : « Jacques, vous pourriez dire : merci Pierre. » Chirac se tortille, n'émet pas un son. Alors, Juillet, en souriant : « Laissez Marie-France. Est-ce que vous avez déjà vu un cheval remercier son jockey ? » Selon Marie-France Garaud, Chirac n'a pas relevé...

Lâchage

Dominique de Villepin, accusé numéro un de l'affaire Clearstream, aurait tant aimé un petit geste. Lui qui fut un favori à la carrière éclair – du secrétariat général de l'Élysée à Matignon – attend toujours. « Il aurait pu m'accorder un soutien. » Mais Chirac, épargné par la vindicte de Nicolas Sarkozy, grand absent de cet imbroglio judiciaire, et récemment « absous » par le procureur Marin dans les affaires de la Mairie de Paris, n'a pas fait signe.

Mémoires

« Ecrire ses Mémoires, n'est-ce pas un exercice difficile ? », ont demandé des amis à Jacques Chirac il y a quelques semaines. « Absolument pas, a répondu l'ex-président. Le plus compliqué, c'est de veiller à ne dire du mal de personne. » Avant d'ajouter : « Évidemment, Giscard a eu tort de m'insulter [en suggérant que sa campagne de 1981 avait été financée par Omar Bongo, NDLR] au moment où je relisais mes épreuves... »

Mitre

Monseigneur di Falco, évêque de Gap : « C'est un homme qui plaisante tout le temps et il aime bien me taquiner. Depuis qu'il a quitté ses fonctions, je passe pas mal de temps avec lui et j'ai régulièrement droit de grands discours sur le mariage des prêtres ou bien sur les vêtements que nous portons, même pour les célébrations. Par exemple, il fait une fixation sur la mitre. Selon lui, ce chapeau est ridicule et il ne cesse de m'asticoter sur le sujet : "Alors, vous ne portez pas votre grand chapeau aujourd'hui ?" »

Morsures

Bruno Legrand, dresseur de Sumo : « Sumo avait 7 ou 8 mois quand il a commencé à poser quelques petits problèmes. Alors Madame est venue chez moi, à la campagne, conseillée par des amis du show-biz. Le petit chien – 4-5 kilos – était extrêmement remuant, avec un caractère très pointu. Il dormait dans les chambres et avait tendance à faire des dégâts, à manger les chaussures dans le dressing et les livres précieux. Il n'obéissait pas... Madame était très motivée pour faire évoluer le comportement du chien. Mais ce qui était très difficile, c'était de modifier la "calinothérapie de Monsieur", qui ne renonçait pas à lui donner à manger à table. Si le maître est trop cool, il ne

tient pas son rôle de leader social. Alors quand Mme et M. Chirac ont quitté l'Élysée, il y a eu une rupture du rituel de routine. Et quand le président a été mordu la première fois, je n'ai pas été surpris. J'avais prévenu qu'un jour ou l'autre, il se ferait bouffer.»

Président

Catherine Pégard, ancienne journaliste, conseillère de Nicolas Sarkozy : « Ce soir de janvier 1995, nous devions dîner, Denis Jeambar – qui dirigeait alors la rédaction du "Point" – et moi, avec Jacques Chirac pour préparer l'entretien qu'il nous accordait au moment du lancement de sa campagne présidentielle. Les sondages restaient épouvantables, ses soutiens l'avaient abandonné, ses amis les plus proches ne cachaient plus leurs doutes. Il était seul. Et nous, nous étions très ennuyés : "le Point" venait de changer le jour de sa parution et sortirait juste avant le meeting du candidat. Plus question d'interview ! Jacques Chirac, en l'apprenant, mit de côté ses fiches, et le dîner – une exception, car il les refusait toujours – fut passionnant. Chirac était disert, drôle, caustique... A la fin vint la question rituelle de Chirac à ses hôtes : "Vous avez une voiture ?" Dans l'escalier d'honneur, soudain il s'arrête, met la main sur mon épaule : "Vous ne croyez pas le moins du monde que je serai président de la République." Je restai sans voix. Il reprend : "Et pourtant, le 7 mai, c'est moi qui serai élu." Je me souviens de son regard... J'ai compris, à cet instant, qu'il pourrait bien avoir raison. »

Promenade

Jean-Louis Debré raconte : « Depuis qu'il est à la retraite, j'ai peur qu'il s'ennuie, alors je passe le voir régulièrement et nous allons nous promener le long de la Seine. En général, il parle peu. Je meuble la conversation. Je commente la vie politique et lui rapporte les bruits de la ville. Quelquefois, pour l'émoustiller, je m'amuse à critiquer Sarkozy.



Au Salon de l'Agriculture, à Paris, en 2007

Salers

Sur l'insistance de ses conseillers diplomatiques, Chirac accepte enfin, en juillet 2005, de recevoir Ariel Sharon, le Premier ministre israélien, qu'il trouvait brutal et sans retenue. La rencontre commence assez froidement par un exposé de part et d'autre. Puis les deux hommes évoquent leur lieu de prédilection. Sharon raconte qu'il passe ses week-ends dans sa ferme où il élève des vaches et même des... salers ! Aussitôt, Chirac s'enthousiasme et invite Sharon au Salon de l'Agriculture suivant. Une invitation que le Premier ministre israélien ne pourra honorer à cause de son accident vasculaire.

"Tu as vu ce qu'il a encore fait !" Il écoute. Sans commentaire. Alors j'en rajoute. Toujours rien. Pas un mot contre son successeur. Un jour que j'avais tapé un peu plus fort que d'habitude, il finit par réagir. Il s'arrête, se tourne vers moi et, soulevant ses grands bras : "Si tu crois que c'est facile !" »

Jacques a dit...

- « J'apprécie beaucoup plus le pain, le pâté, le saucisson que les limitations de vitesse. » (« L'Auto Journal », 1^{er} août 1977)
 - « Je sais que j'ai une gueule de droite mais on ne peut pas se refaire. » (TF1, janvier 1978)
 - « Pour moi, la femme idéale, c'est la femme corrézienne, celle de l'ancien temps, dure à la peine, qui sert les hommes à table, ne s'assied jamais avec eux et ne parle pas. » (« Le Figaro Magazine », janvier 1978)
 - « Les prévisions sont difficiles, surtout quand elles concernent l'avenir. » (« Le Figaro », février 1993)
 - « Je n'aime pas les questions d'intellectuels qui se branlent tellement fort qu'ils en mettent plein les murs. » (« Libération », 17 février 1995)
 - « Dans une campagne électorale, quand vous voyez un buffet, il faut manger. Quand vous voyez des toilettes, il faut y aller. » (« Libération », mars 1995)
 - « Moi, je ne vois pas tout le temps la main de Mitterrand dans la culotte de ma sœur. » (« Libération », mai 1995)
 - « Tout le monde s'extasiait devant ce qu'on appelait le "parler franc" de Rocard. Il parlait franc et ne disait rien. » (Thierry Desjardins, 1995)
 - « Avez-vous le sentiment d'avoir changé depuis votre élection ? – J'ai changé de bière. Je suis passé de la Corona à la Kronenbourg 1664. » (« Le Fiasco », par Ghislaine Ottenheimer, 1996)
 - « Comme tous les veaux, naturellement, ne peuvent pas devenir des bœufs, alors il faut bien aussi les manger. D'où l'importance de la tête de veau. » (Londres, mai 1996)
 - « Sarkozy, il faut lui marcher dessus. Pour deux raisons. Un, c'est la seule chose qu'il comprenne. Deux, ça porte chance ! » (« Le Fiasco », par Ghislaine Ottenheimer, 1996)
 - « Si Philippe Séguin était Premier ministre, au bout de huit jours il proposerait sa démission, et je serais trop content d'accepter. » (Pierre Mazeaud, 1996)
- Phrases tirées de « Jacques a dit... », par Jérôme Duhamel, Albin Michel.